

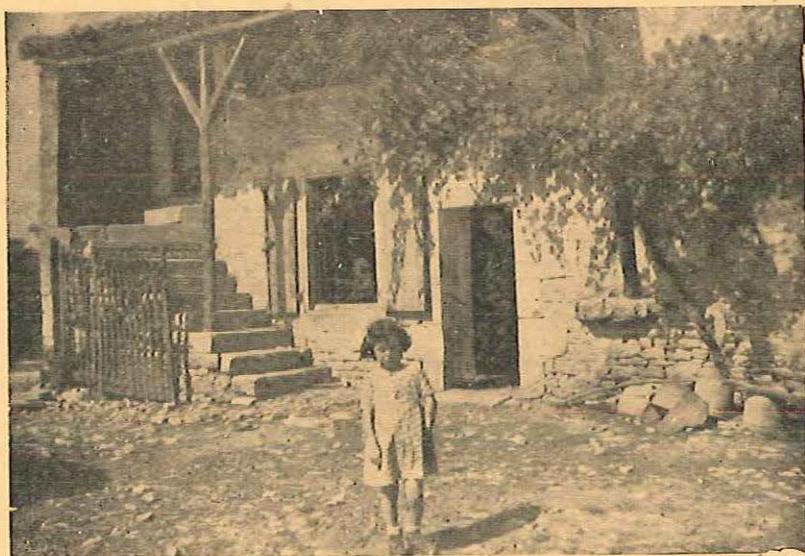
# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de H. DECHAMBE (Vienne)  
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## EN POITOU

La vieille maison poitevine



L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

15 Décembre 1949

# 95

## Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La phrèhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

H. DECHAMBE

## EN POITOU LA VIEILLE MAISON POITEVINE



*Vieilles maisons au bord de la route*

### La vieille maison dans le village

Le village existait bien longtemps avant la route qui le traverse aujourd'hui. Celle-ci a été établie à la place d'un ancien chemin bordé autrefois de vieilles maisons ; mais ces maisons semblent avoir eu honte de leur décrépitude et pour des raisons d'alignement ou de reculement, elles se sont muées en constructions d'aspect plus récent. Aussi trouve-t-on peu de vieilles maisons sur le bord de la route moderne. Par contre, elles sont bien plus nombreuses sur le bord de petits chemins dénommés « charrières » qui, partant de la route, vont se terminer en impasse dans une cour privée.

« Souvent, devant la maison, grimpe une treille. La fermière cultive des fleurs devant la porte et on voit alors un petit jardin entouré d'un grillage en fil de fer ou en bois avec un portillon. Ainsi les volailles qui vivent librement dans la cour ne peuvent pas abîmer les plantations. »

*D'après La Corbeille d'argent. Ecole de filles de Jazeneuil (Vienne).*



*La façade principale de la vieille maison*

## Type classique de la vieille maison poitevine

Le voyageur circulant dans la campagne poitevine ne pourrait manquer, en traversant les villages, de remarquer des maisons basses (1) au toit couvert de tuiles courbes, ayant les caractères suivants :

- 1° une porte pleine ;
- 2° d'un côté, une fenêtre à petits carreaux ;
- 3° de l'autre côté de la porte, une petite ouverture ovale, « l'œil de bœuf », qui éclaire l'évier ;
- 4° au-dessous de l'œil de bœuf, une pierre triangulaire dépasse le mur ; elle est creusée suivant son axe d'une rigole qui sert à évacuer au dehors les eaux usées de l'évier : C'est la « queue dau baque » (la queue de l'évier) ;
- 5° au-dessus de la porte d'entrée, et dans le pignon, une autre porte fermée le grenier auquel on accède par une échelle qui, bien souvent, reste là en permanence.

(1) Ces maisons sont moins hautes que celles portant un étage, mais elles sont moins basses cependant que les petites maisons éclatantes de blancheur de la côte vendéenne.



*L'escalier extérieur*

## Escalier extérieur

Les maisons de la page précédente, ayant une échelle pour monter au grenier, sont de construction assez ancienne ; vraisemblablement, elles datent du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être même du XVII<sup>e</sup>. Les maisons où l'échelle a été remplacée par un escalier extérieur, sont plus récentes ; les fenêtres, toujours à petits carreaux, sont plus grandes. Un château de la région (Château de Fayolle) vendu comme bien national à la Révolution et dont la construction date du XVIII<sup>e</sup> siècle, possède un escalier de pierres identique pour donner accès au premier étage. L'escalier de pierres s'appuie soit contre un mur de clôture, soit contre le mur de façade. Il est parfois abrité par la toiture de la maison qui dépasse en auvent (1).

---

(1) Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'escalier extérieur n'était pas une nouveauté. La brochure n<sup>o</sup> 34, « Histoire de l'Habitation », nous apprend qu'il est connu depuis la plus haute antiquité.

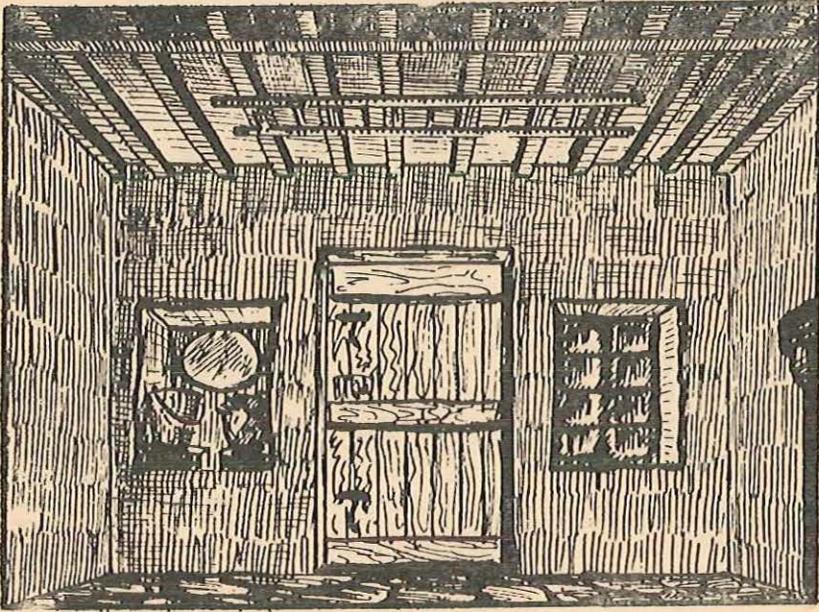


*L'extérieur de la maison*

## Aspect extérieur

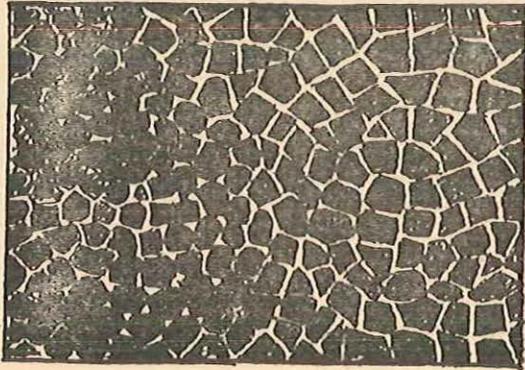
La vieille maison poitevine était une maison basse, avec un rez-de-chaussée, et un grenier au-dessus. Le seuil de la porte (« le basseil »), était au niveau du sol, parfois même il fallait descendre une marche. Le plus souvent, il n'y avait qu'une pièce unique. Quand il y avait deux pièces, celle où l'on se tenait, généralement la cuisine, était appelée dans la région « la maison » ; l'autre était « la chambre ». Les murs épais étaient construits en moellons avec du mortier fait avec de la terre rouge mélangée d'un peu de chaux. L'extérieur était parfois crépi et l'intérieur blanchi à la chaux. La toiture était couverte de tuiles courbes fabriquées dans le pays et dont la teinte variait du gris au rouge suivant la couleur de l'argile employée.

Ces vieilles maisons ne sont plus guère habitées maintenant. Celles qui le sont encore ont été transformées, modernisées. Les autres servent de cellier, de buanderie ou de logement pour les animaux.

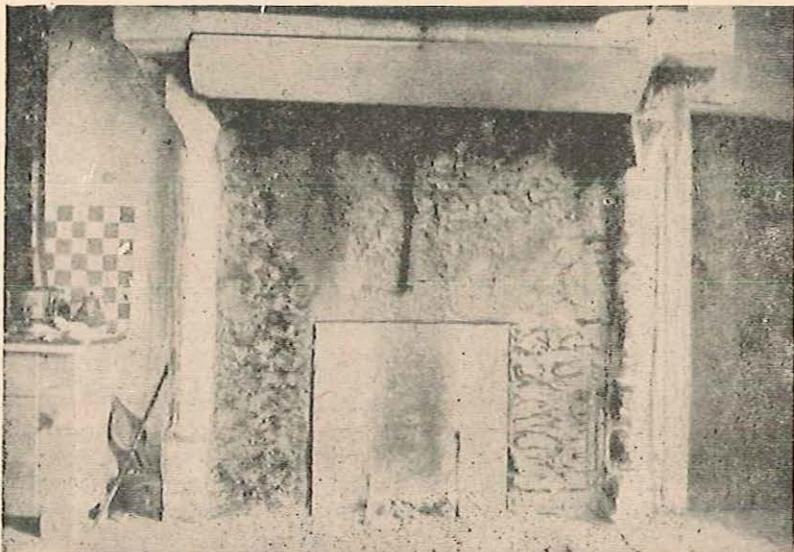


### Aspect intérieur

« Point de plancher, ni de carrelage, les sabots frottaient la terre nue. » Ordinairement, le sol était de terre battue. Parfois il était pavé avec de larges pierres plates ou avec de petits cailloux dont l'ensemble formait de jolis dessins. Le plafond était formé de planches et de grosses poutres souvent mal équarries, noircies par la fumée, et portant beaucoup de pointes auxquelles on suspendait beaucoup d'objets. Une poutre plus grosse et placée en travers, soutenait les autres. Au plafond était suspendue une sorte d'échelle : le « tenailler » ou huche à pain. C'est là qu'on alignait les pains, que l'on cuisait tous les 12 ou 15 jours. La lourde porte était en chêne. Souvent elle était formée de deux épaisseurs de planches fixées par de gros clous à tête carrée. Pour la fermer, il y avait un loquet et un lourd verrou (le coureil) que l'on poussait le soir. Elle avait aussi une solide serrure de bois avec une grosse clef.



*Motif de pavage  
avec petits cailloux*



*La cheminée*

## La grande cheminée

C'était avec la longue table, un des centres de la vie familiale. C'était près de la grande cheminée, où flambait un bon feu que se déroulaient les longues veillées d'hiver, à la lueur vacillante du « chaleuil » (1) ou de la « rouzine » (2) fixée dans sa « yoube » (sorte de pince qui maintenait la chandelle).

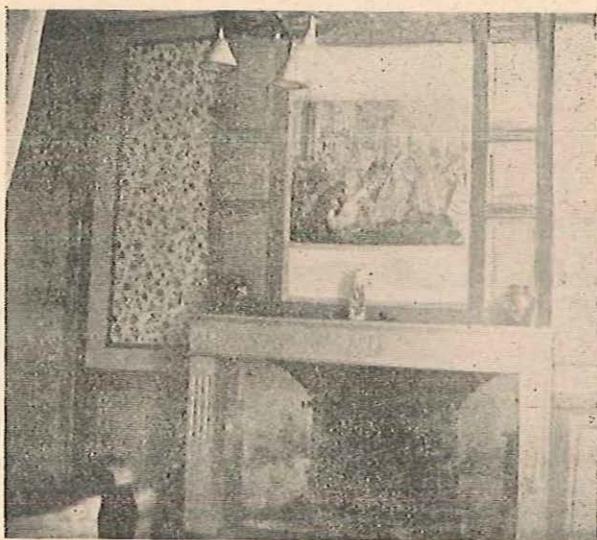
Pendant que les hommes épluchaient la potée de châtaignes du lendemain, ou tressaient paniers, bourgnes ou « palissons », les femmes filaient à la quenouille laine et filasse de chanvre, ou tricotaient bas et chaussettes. C'est au cours de ces veillées, que les vieux se plaisaient à raconter leurs effarantes histoires de loups-garous, de sorciers et de revenants qui effrayaient les enfants et même les femmes.

*Sous la vieille cheminée d'une maison démolie. Remarquer à droite le trou noir où logeait le chiffon et, plus loin, dans le mur, le placard démuné de sa porte.*



(1) *chaleuil* : terme poitevin désignant le chaleil.

(2) *rouzine* : chandelle de suif.

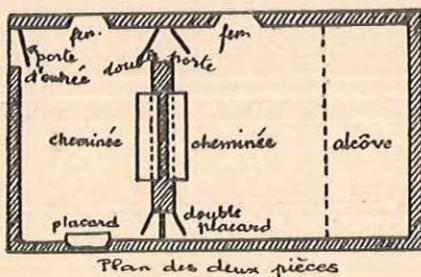


*Cheminée plus moderne*

## Cheminée du XVIII<sup>e</sup> siècle (dans un intérieur aisé)

La cheminée et les boiseries encadrant le dessus sont du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le tableau représente « Le couronnement d'Esther ». Dans une autre pièce contiguë à celle-ci, se trouvent une cheminée et des boiseries identiques ; le tableau au-dessus de la cheminée représente « La toilette d'Esther ».

A la Révolution de 1789, la maison dont dépendaient ces deux pièces était habitée par des gens aisés : le propriétaire était régisseur du Seigneur du lieu.



A part les travaux d'entretien et de nettoyage nécessaires, cheminée et boiseries sont restées à la même place depuis cette date.

La photo représentant l'alcôve a été prise dans la même pièce.



L'évier

### « Le baque » ou évier

Dans chaque maison, d'un côté ou de l'autre de la porte d'entrée est situé « le baque » ou évier. Il est logé dans l'épaisseur du mur et éclairé par une lucarne de forme ovale, « l'œil de beu (1) » ; au-dessus et au-dessous, il y a bien souvent un placard. Dans « le baque », le seau de bois et la cruche de grès contenaient l'eau potable que l'on allait chercher à la fontaine située dans la vallée où on accédait par un sentier de chèvre abrupt et rocailleux que la pente rapide rendait difficile à escalader.

Pour puiser l'eau dans le seau, on se servait du godet ou « soucotte » : celle-ci remplie et posée sur le seau, donnait l'eau à la façon d'un robinet, ce qui était fort pratique pour se laver les mains.

Si le ravitaillement en eau avait été moins pénible et la « courgée » (2) moins lourde à porter, on aurait pu attendre fort patiemment la réalisation du projet d'adduction d'eau potable.

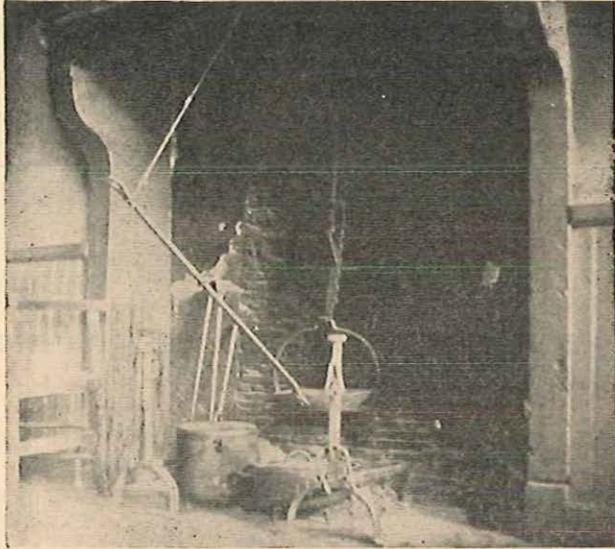
Près de l'évier, ou derrière la porte d'entrée était suspendu l'essuie-mains.

(1) *beu* : Terme poitevin désignant le bœuf.

(2) *courgée* : le seau et la cruche d'eau, disposés dans l'entaille dont était munie à chaque extrémité la « courge », barre de bois de 1<sup>m</sup>,20 de long qu'on portait sur l'épaule. (V. page 24.)

## La batterie de cuisine

Autrefois, la cuisine se faisait à la cheminée, avec des ustensiles adaptés à cet usage. On voit entre les deux chenêts, la marmite et la cocotte de fonte.



*Les ustensiles dans la cheminée*

A la crémaillère est accroché le porte-poêle sur lequel repose la poêle à longue queue qui est maintenue, par une ficelle fixée au manteau de la cheminée, et dont l'autre extrémité porte un petit contre-poids obtenu en coulant un peu de plomb ou d'étain fondu dans un coquille d'escargot. A un chenêt est suspendu un crochet servant à retirer du feu, sans se brûler, la marmite bouillante.

Il y avait aussi le pot à châtaignes, en fonte également, et de nombreux ustensiles de terre : pots et cafetières de toutes tailles, plats et terrines, etc...

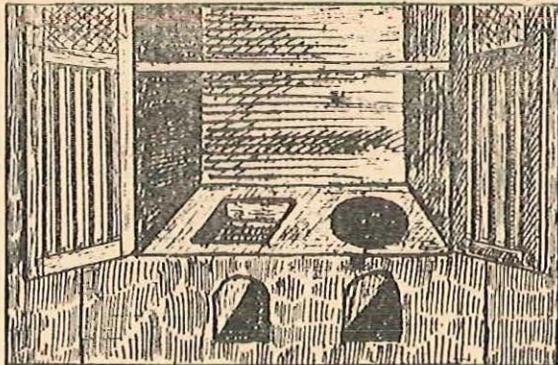
## Le potager

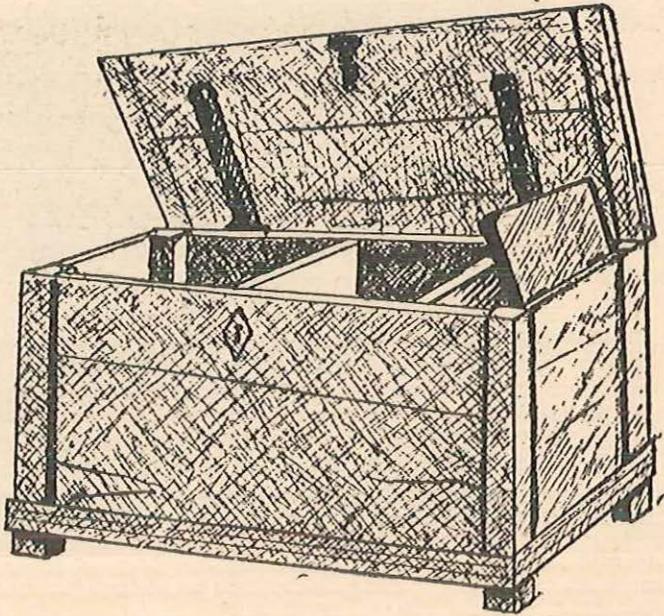
C'était une sorte de réchaud à charbon qui occupait le bas d'un placard établi dans l'épaisseur du mur. Deux trous fermés au fond par une grille de fonte, étaient creusés dans la pierre.

Comme combustible, on prenait à la cheminée des pelletées de braise ardente et on les jetait sur la grille.

Le placard se fermait par des portes dont le bas était à claire-voie.

Tout ce qui pouvait se cuire, sans avoir recours au four, était cuit sur le potager.



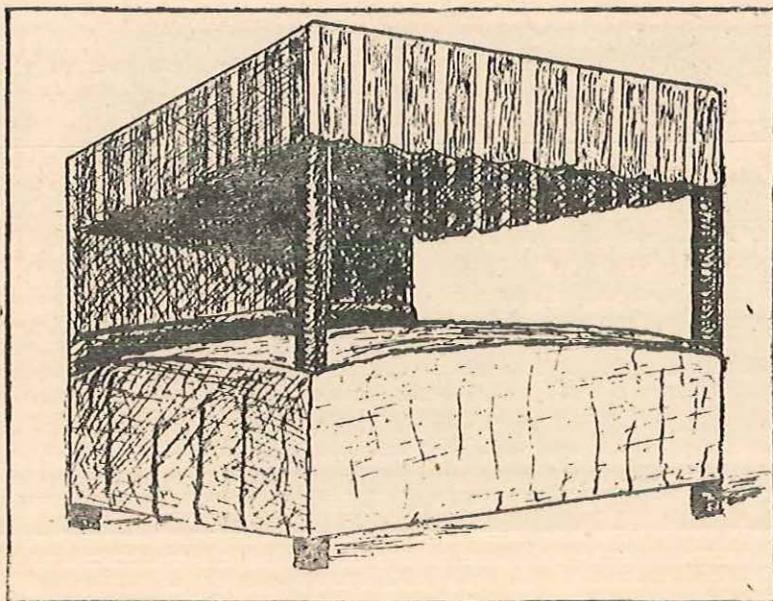


*Le coffre en bois*

## Le coffre

C'est sans doute le meuble le plus ancien que l'on rencontre encore assez souvent dans la campagne. C'était une lourde et forte caisse de chêne ou d'ormeau munie de quatre pieds et d'un couvercle (1). Il était d'une grande solidité, ce qui lui a permis de braver pendant des siècles les épreuves du temps. Il y a bien longtemps, il servait d'armoire à nos ancêtres. Au milieu, une cloison le divisait en deux compartiments. Sur le côté, se trouvait un petit coffret dont le couvercle relevé maintenait ouvert le lourd couvercle du coffre. Sage précaution, car le crâne de la ménagère aurait pu souffrir d'une chute inopinée de ce couvercle. Si, de nos jours, et depuis longtemps, le coffre a cédé la place à l'armoire plus pratique, on en trouve cependant encore de nombreux échantillons. Dans le grenier, la ménagère y loge chiffons et vieux vêtements ; dans le cellier, on y conserve les bouteilles de bon vin ; à l'écurie, il défend contre la « gent trotte menu » l'avoine destinée aux chevaux.

(1) Il mesurait 1<sup>m</sup>,29 de long, 0<sup>m</sup>,63 de large et 0<sup>m</sup>,72 de haut.



*Lit à la quenouille*

## Le mobilier Lit à la quenouille

C'était un lit grand et haut dont les quatre pieds supportaient le ciel. De longs rideaux à rayures ou à fleurs pouvaient glisser sur des tringles fixées en haut des pieds ; les rideaux, que l'on tirait le soir, entouraient entièrement le lit.

La literie était bien différente de celle d'aujourd'hui. A la place du sommier, on trouvait une épaisse paillasse bien garnie de feuilles de « garouil » bien triées (les plus fines feuilles enveloppant l'épi du maïs). A défaut de feuilles de maïs, en employait la paille de baillarge (orge chevalier) plus molle que la paille des autres céréales. Pas de matelas, mais une couette (lit de plume) remplie du duvet récolté lors du sacrifice des volailles : poules, canards, oies. Le traversin était également rempli de plumes. Une immense couverture de laine de couleur verte ou marron retombant presque jusqu'à terre remplaçait les modernes dessus de lit et cachait complètement la literie. Le lit était parfois recouvert d'une immense courtoise faite de laine cardée piquée entre deux tissus, celui de dessus était semblable aux rideaux du lit.

Actuellement, le lit à la quenouille n'existe plus ; c'est un article de musée (Musée poitevin de Niort).

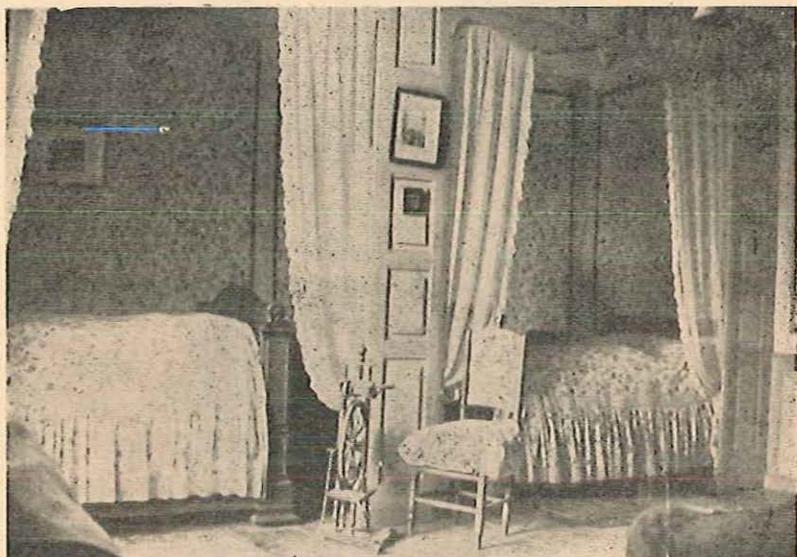


*Lit à la duchesse*

## Lit à la duchesse

A la fin du siècle dernier, et dans les premières années du siècle actuel, on voyait encore fréquemment des lits à la quenouille, et je me rappelle fort bien avoir vu le menuisier du village aller dans les maisons, et transformer, à cette époque, les lits à la quenouille en lits à la duchesse. La transformation était d'ailleurs bien facile. Pour cela, il sciait, à hauteur voulue, les deux colonnes du pied et les réunissait par une traverse pour en maintenir l'écartement. Le ciel du lit, qui n'était plus soutenu par les deux colonnes dont on avait enlevé la partie supérieure, était tout simplement suspendu au plafond par deux chaînettes.

Les lits à la duchesse, qui étaient alors à la mode, ont, depuis, cessé de plaire, et ont été remplacés par des lits plus modernes. On n'en voit plus que de très rares exemplaires dans la campagne poitevine.

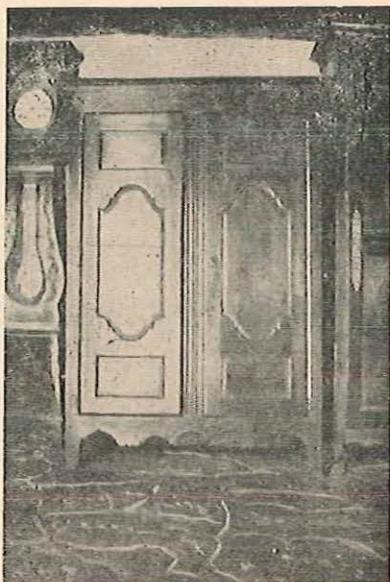
*L'alcôve*

## L'alcôve

Dans la pièce unique où vivait toute la famille, bien souvent, les lits pouvaient s'isoler. A cet effet, il y avait une cloison de planches ou tout simplement des rideaux qui glissaient sur une tringle de fer fixée au plafond. C'était l'alcôve.

La photo représente deux lits au fond d'une alcôve, bien conservée, dont les boiseries datent du XVIII<sup>me</sup> siècle.

Remarquez, au centre, le rouet que la ménagère utilisait pour filer la laine de ses moutons ou la filasse de chanvre récolté dans la ferme.



*L'armoire*

*(Celle-ci est très vieille ; elle a conservé ses grandes fiches charnières, mais elle a été amputée de ses entrées de serrure en fer forgé. L'armoire, placée à côté, a conservé la sienne. Remarquer le pavage fait de grandes pierres plates de forme irrégulière.)*

## L'armoire

Il en est de bien vieilles dans les vieilles maisons poitevines et elles ont été entourées de tant de soins par les générations successives et si régulièrement frottées qu'elles nous sont parvenues, toutes pimpantes, brillantes et comme vernies. Elles sont d'une solidité à toute épreuve, construites en chêne, en ormeau, ou en cerisier massif, et le bois n'a pu acquérir, au cours des siècles, que brillant et dureté. Les fiches-charnières, aussi hautes que les portes, et les grandes entrées en fer forgé demeurent toujours exemptes de rouille et jettent, dans la pièce sombre, des reflets lumineux au moindre rayon de soleil.

C'est dans l'armoire que la ménagère rangeait son linge blanc de lessive, et c'était pour elle, un point de fierté de l'avoir toujours bien garnie.



*Le buffet*

## Le buffet à vaisselier

Encore un meuble qui se fait de plus en plus rare. C'était un solide buffet en chêne ou en cerisier, qui avait, comme l'armoire, des fiches-charnières et des entrées de serrure en fer forgé. Le vaisselier était une étagère spéciale, moins profonde que le buffet, sur laquelle la ménagère étalait les belles assiettes décorées, et les plats anciens, dont elle était fière.

Aujourd'hui, le vaisselier se rencontre bien rarement ; il a été enlevé et mis au grenier ; sur le buffet, il a été remplacé par une vitrine plus moderne.

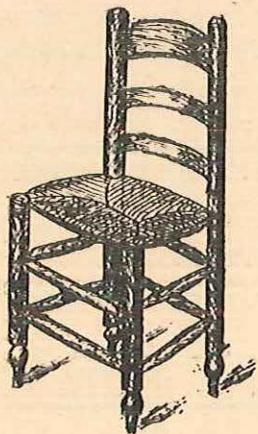
Si les jolies assiettes n'attirent plus le regard, le ménage est plus vite fait, et la poussière plus facile à enlever. L'hygiène y a gagné ce que l'esthétique a perdu.



## La pendule

La haute pendule se trouvait et se trouve encore dans presque toutes les maisons. Elle était aussi l'objet de bien des soins. Dans sa gaine de bois, le balancier faisait entendre son joyeux tic-tac, et son gai carillon annonçait à la maisonnée l'heure des travaux et des repas, sonnait le réveil ou le couvre-feu. Celle représentée ci-contre est très vieille. Au-dessus du cadran, le métal repoussé représente Jeanne d'Arc et ses moutons.

« Les plus anciennes ont un boîtier droit ; une petite ouverture en forme d'ovale ou de losange permet de voir se déplacer l'extrémité du balancier. Dans les pendules ventruées en leur milieu, qui ont fait leur apparition à la fin du siècle dernier, le balancier plus ouvragé est entièrement visible derrière une grande vitre. »



## Les chaises

Elles avaient les pieds entièrement droits. Ces pieds, ainsi que les barreaux, avaient été façonnés au tour. Le siège était tressé de paille ou de joncs.

Ce siège, un peu étroit, et le dossier droit les rendaient assez peu confortables.

Au coin de la cheminée, un fauteuil du même style était réservé à l'aïeul.

(Voir photo de la, page 12)



### La « maie » ou pétrin

Ce meuble était indispensable dans toutes les maisons où on cuisait le pain de la famille. C'était une sorte d'auge allongée montée sur pieds. Elle était généralement en cerisier, comme la plupart des meubles de la région.

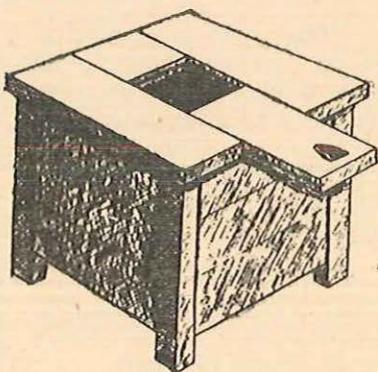
Elle servait tous les dix ou quinze jours. Le couvercle relevé, on y versait la farine, on ajoutait eau et levain, et on pétrissait longuement la pâte. Quand celle-ci était suffisamment travaillée, on la laissait lever avant de mettre les pâtons dans les « palissons » (corbeilles rondes réservées à cet usage) et de les porter au four. Si la « maie » est actuellement détournée de son usage primitif, elle se voit cependant encore dans bien des maisons.

Elle avait la hauteur d'une table ordinaire. On s'en servait d'ailleurs de table lorsqu'on avait beaucoup de convives : sacrifice du cochon, fête du village, etc...

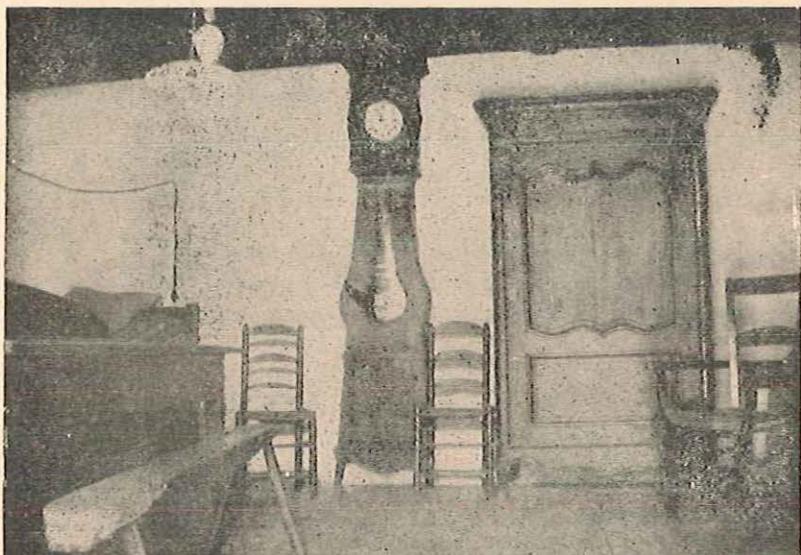
### La salière

C'était une boîte cubique avec quatre pieds, destinée à recevoir la provision de sel (1). Elle était placée près de la cheminée, et servait de siège. Ainsi conservé près du feu, le sel était toujours sec.

Le dessus avait, au milieu, une planche munie de glissières qui s'ouvrait et se fermait comme un couvercle de plumier. La cuisinière y plongeait la main, chaque fois qu'elle avait besoin de sel.



(1) On faisait une grosse provision de sel à cause des difficultés d'approvisionnement, car il n'y avait pas d'épicerie au village et aussi parce qu'il en fallait beaucoup quand on tuait le cochon.



## Intérieur rustique

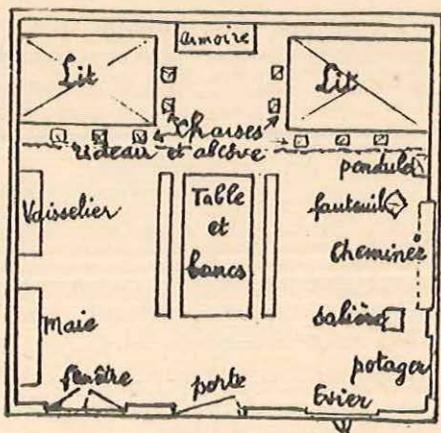
La photo ci-dessus représente une partie d'un intérieur rustique, habité encore aujourd'hui. C'est une vieille maison transformée, rajeunie et rendue plus confortable.

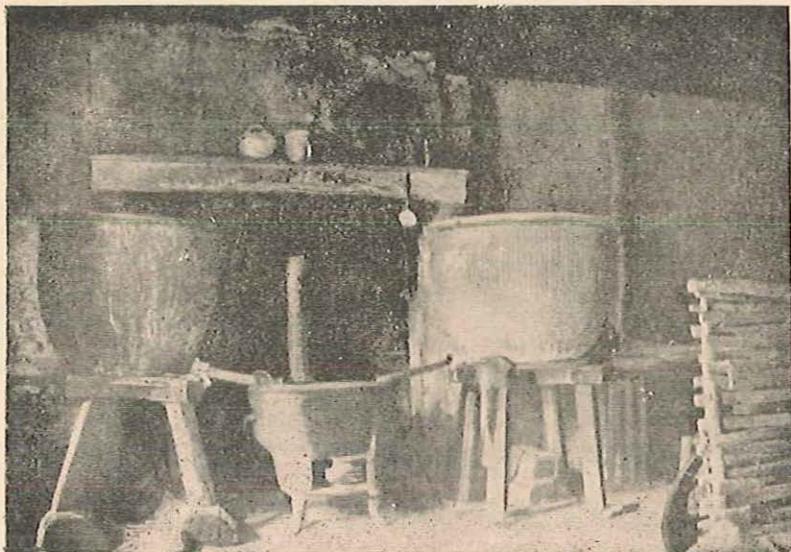
A part les lits à la duchesse qui s'y trouvaient encore il y a quelques années, et dont l'un a été enlevé et l'autre remplacé par un lit plus moderne, le mobilier d'autrefois est resté en usage.

Vous voyez la grande table de cerisier, flanquée de ses deux bancs, la haute pendule assez récente, deux vieilles chaises, un fauteuil moins vieux que les chaises, une fort belle petite armoire, désignée sous le nom de « cabinet ».

La partie de la pièce non visible ci-dessus était occupée sensiblement comme l'indique le dessin ci-contre.

Disposition du mobilier, telle qu'on la retrouvait communément dans la vieille maison poitevine.





*La buanderie*

## Vieille maison transformée en buanderie

Cette vieille maison a été transformée en buanderie et on y fait encore la lessive à la mode d'autrefois.

Dans la cheminée, vous voyez le fourneau où on fait chauffer l'eau nécessaire. De chaque côté, sur un solide support, se trouve « une ponne », vaste récipient d'argile cuite, au fond duquel on mettait dans un sac des cendres de bois bien tamisées ; au-dessus était placé le linge à blanchir préalablement mouillé.

De la ponne, percée au bas d'un trou, partait un tuyau de bois en forme de dalle, « la trutte », qui conduisait à la chaudière l'eau qui se rassemblait sous le linge. Quand l'eau de la chaudière était chaude, on la puisait avec un pot, et on la versait en haut de la ponne, sur le linge. L'opération commencée à l'eau chaude, se continuait avec de l'eau bouillante. Ce travail était particulièrement long et pénible, et plusieurs personnes devaient se relayer pour le mener à bonne fin.

## Maisons modernes

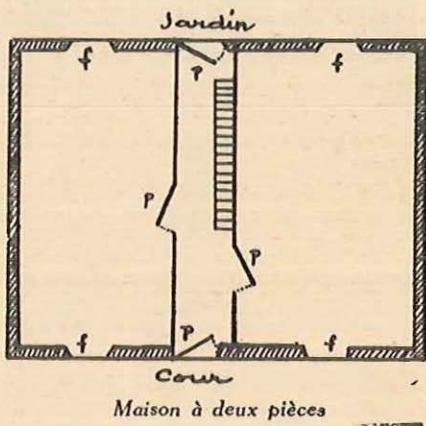
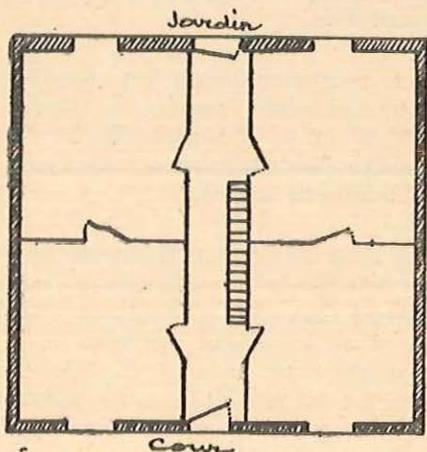
Les maisons construites au siècle dernier, ou au début du siècle actuel, sont beaucoup plus confortables. Bien que n'ayant pas d'étages, elles sont cependant plus hautes et ont généralement deux ou quatre pièces. L'échelle et l'escalier extérieur ne s'y retrouvent plus.

Dans un large couloir, un escalier donne accès à la cave quand il y en a une, et au grenier.

Le sol est recouvert d'un parquet ou d'un dallage de carreaux ou de ciment.

L'évier est toujours là, avec son « œil de bœuf », mais, parfois, il est amputé de sa pierre triangulaire extérieure.

La cheminée est plus petite, moins haute, et moins large. Le manteau de pierre est supporté par des montants dépassant un peu le mur vers l'intérieur de la chambre.



Maison à quatre pièces

Maison à deux pièces

Les maisons construites actuellement n'ont plus rien de particulier. En Poitou, comme ailleurs, les constructions sont plus coquettes et empreintes de modernisme où la fantaisie se donne libre cours.

## Conclusion

Cinquante années se sont écoulées, un demi-siècle seulement ; et les enfants d'aujourd'hui, nés dans la maison où est né leur grand-père, demeurent étonnés quand on leur raconte tous les changements qui ont eu lieu au cours de cette période dans cette même habitation.

La maison a été réparée, transformée, agrandie, divisée en plusieurs pièces. La grande cheminée a été remplacée par une plus petite ; les ouvertures ont été agrandies, parquets et plafonds ont été remis à neuf ; les vieux meubles, démolis, brûlés ou déposés au grenier, ont été remplacés par un mobilier plus moderne et plus pratique.

En même temps, les habitudes, la façon de vivre, de s'habiller, de se nourrir ont subi également d'importants changements. Les communications plus rapides ont permis à de nombreuses denrées, rares autrefois, de se répandre plus largement dans les campagnes : vins, café, produits exotiques, objets manufacturés, etc...

C'est surtout dans les années qui ont suivi la première guerre mondiale (1914-1918) qu'ont eu lieu les transformations les plus importantes qui ont ainsi modifié la vie dans la campagne poitevine.



*Fileuse à la quenouille*  
*De temps en temps, la fileuse enrôle sur son fuseau*  
*le fil de laine qu'elle vient d'étirer entre ses doigts agiles*

## QUELQUES COUTUMES POITEVINES

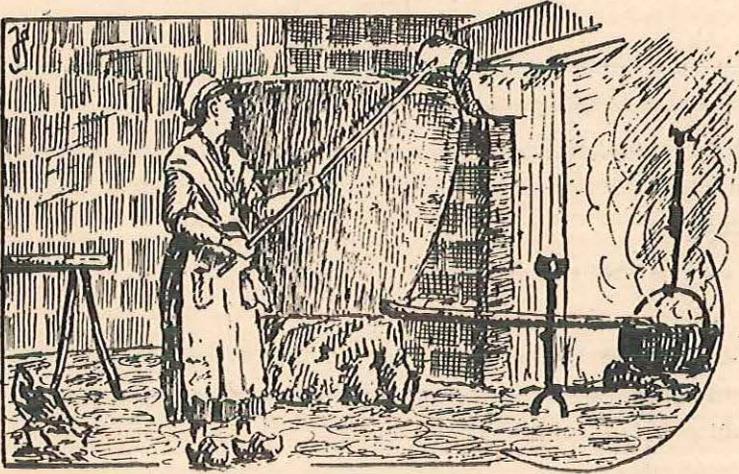


### Les châtaignes blanchies

Autrefois, dans le sud du Poitou, les châtaigneraies étaient nombreuses et la récolte des châtaignes abondante. On en consommait naturellement beaucoup. Bien souvent, le repas de midi ne comprenait qu'une soupe et des châtaignes blanchies.

Le soir, à la veillée, l'aïeul ou les enfants enlevaient au couteau la première peau des châtaignes. Puis on mettait les châtaignes à bouillir dans un pot de fonte. Quand l'eau bouillait, le pot était retiré du feu et découvert. A l'aide de « tenailles à châtaignes », la ménagère enlevait la peau fine. Elle rinçait les châtaignes et les mettait à cuire définitivement avec du sel.

On les égouttait et on les laissait sécher près du feu avant de les servir à table.



## La lessive (la bughée)

Avant la mode des lessiveuses en tôle galvanisée, la lessive se faisait avec un grand récipient en grès appelé « ponne », percé d'un trou d'écoulement à la base.

Pendant tout le jour, on « coulait la bughée » : l'eau chaude passait et repassait sur les cendres et sur le linge qui devenait très blanc.

La journée de travail se terminait par un joyeux festin qui réunissait les lavandières autour de la table familiale.

La grande lessive ne se faisait qu'une fois l'an. Aussi une jeune fille de bonne maison n'avait pas moins de 52 chemises dans son trousseau.

## « L'épigouillage »

Le cultivateur a convoqué ses voisins et ses amis pour la séance « d'épigouillage ».

A la veillée, chacun s'installe autour du tas de maïs et se met à l'ouvrage, qui consiste à débarrasser les épis de leur enveloppe de feuilles.

Les épis sont ensuite tressés et accrochés au mur, où ils sècheront.

Les séances d'épigouillage se terminent par un gai réveillon où sont servis les « monghettes » (haricots), les « grillons » (rillettes), du pâté, des crêpes et des beignets.



La « courgée »

## Dans la même collection :

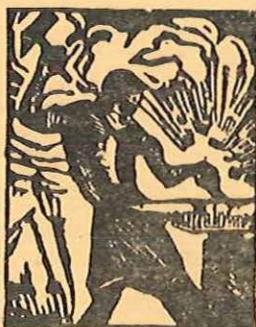
(Suite)

- |   |   |
|---|---|
| 109. Le gruyère.<br>110. La tréfilerie.<br>111. La cité lacustre.<br>112. Le maïs.<br>113. Le kaolin.<br>114. Le tissage à Armentières.<br>115. Construction du métro.<br>116. Dolmens et menhirs.<br>117. Les auberges de la jeunesse.<br>118. La mirabelle.<br>119. Dar Chaâbane, village tunisien.<br>120. Alpha, le petit noir de Guinée.<br>121. Un torrent alpestre : l'Arve.<br>122. Histoire des mineurs.<br>123. Le Cambrésis.<br>124. La gare.<br>125. Le petit pois de conserve.<br>126. Le cidre.<br>127. Annie la Parisienne.<br>128. Sam, esclave noir.<br>129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?<br>132. Je serai marinier.<br>133. Le chanvre.<br>134. Mont Blanc, 4.807 mètres.<br>135. Serpents.<br>136. Le Cantal.<br>137. Yantot, enfant des Landes.<br>138. Le riz.<br>139. A la conquête du sol.<br>140. L'Alsace.<br>141. La ferme bressane.<br>142. Vive Carnaval !<br>143. Colas de Kinsmuss.<br>144. Guétatcheou, le petit éthiopien.<br>145. L'aluminium.<br>146 - 147. Notre corps.<br>148. L'olivier.<br>149. La Tour Eiffel.<br>150. Dans la mine.<br>151. Les phares.<br>152. Les animaux et le froid.<br>153. Les volcans.<br>154. Le blaireau.<br>155. Le port du Havre.<br>156. La croisade contre les Albigeois.<br>157. En Champagne.<br>158. Le petit électricien.<br>159. I. — Le portage humain.<br>160. La lutherie.<br>161 - 162. Habitant d'eau douce.<br>163. Ernie, le petit australien.<br>164. Les dents.<br>165. Répertoire de lectures.<br>166. Donzère-Mondragon.<br>167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.<br>168. La scierie. | 169. Les champignons.<br>170. L'alfa.<br>171. Le portage (2).<br>172. Côtes bretonnes.<br>173. Le carnaval de Nice.<br>174. La Somme.<br>175. Le petit arboriculteur.<br>176. Les chevaux de course.<br>177. Abdallah, enfant de l'oasis.<br>178. Une lettre à la poste.<br>179. Répertoire de lectures (tome II).<br>180. Moissons d'autrefois.<br>181. Vignettes CEL (I).<br>182. Les 24 heures du Mans.<br>183. Le portage (3) (brouettes et charriots).<br>184. Les pompiers de Paris.<br>185. Le téléphone.<br>186. Le petit mécanicien.<br>187 - 188. Un village de l'Oise<br>au XVII <sup>e</sup> siècle.<br>189. Le tabac en A.O.F.<br>190. Moissons modernes.<br>191. Provins, cité du moyen âge.<br>192. L'eau à la maison.<br>193. Répertoire de lectures.<br>194. La fabrication du drap.<br>195. La fabrication des allumettes.<br>196. Voici la St Jean.<br>197. Sauterelles et criquets.<br>198. La chasse aux papillons.<br>199. Et voici quelques champignons.<br>200. Il pétille le champagne.<br>201. Fulvius, enfant de Pompéi.<br>202. Produits de la mer. I. Les crustacés<br>203. Produits de la mer. II. Mollusques<br>et coquillages.<br>204. Mines de fer de Lorraine.<br>205. Electricité de France.<br>206 - 207. Beau champignon, qui es-tu ?<br>208. La matière (I).<br>209. L'énergie (II).<br>210. Les machines atomiques (III).<br>211. Le petit potier.<br>212. Répertoire de lectures.<br>213. Histoire de la lame de rasoir.<br>214. Quatre danses provençales. |
|---|---|



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %



*Le gérant :* FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITHA »  
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27  
CANNES (ALPES-MARITIMES)